



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"* — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration,

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

## Deux Célébrités Canadiennes



**BOURASSA**

—Moi, je "déchainerais" la paix à ceux qui font la guerre aux Canayens d'Ontario.

**LAVERGNE**

—Moi, je ferai la guerre à ceux qui ne veulent pas la paix dans Québec.

A lire aujourd'hui : "LES MEUBLES QUI PARLENT"

## Les Meubles qui Parlent

M. Langue n'écoula point ce que lui disait sa concierge. Il se rua vers l'escalier et son pas joyeux avala d'un trait les premières marches. Au second étage, sa corpulence lui conseilla doucement de faire une halte. Au troisième, il souffla un peu, et au quatrième, il s'arrêta afin de préparer les phrases qu'il allait prononcer devant sa femme pour lui expliquer les raisons de ce retour inopiné.

Au cinquième, il hésita. Quelle surprise cela allait être pour Isabelle!... Enfin, d'un geste audacieux il allait insérer la clef dans la serrure lorsqu'il se ravisa. Au lieu d'ouvrir il sonna, pour augmenter encore la surprise d'Isabelle. Rien! Personne!... Force lui fut donc de s'introduire lui-même.

— Isabelle, c'est moi!... C'est mouâ!

Pas de réponse.

Il crut entendre du bruit dans la cuisine. Il y courut.

Cela sentait la fonte chaude. Il regarda le fourneau à gaz, il regarda le bec... et le bec le regarda, gavroche, portant son abat-jour penché, tel un gai compagnon qui a mis son chapeau sur l'oreille. Des plats fumaient encore. Un tablier de soubrette, inusité à l'ordinaire, montrait sur une chaise le sourire de ses dents brodées. M. Langue sourcilla. Il fut à la salle à manger... Oh!

La table n'était point desservie; il s'en fallait.

Des assiettes, des coupes, des bouteilles grandes, des bouteilles petites, des verres tout coquets, très fripons, paraient la nappe... Et tout cela, deux par deux, ou quatre par quatre! Accouplés même parfois!

M. Langue n'ayant que deux orbites les écarquillaient immensément. C'était moins le désordre des chaises qui le frappait que cette orgie de la vaisselle, que la vue de ces fourchettes enlacées par les pointes, de ce quadrille faubourien des bouteilles dont les goulots veufs de bouchons, étaient autant d'yeux qui le contemplaient, avec quelle ironie!

Très troublé, il se risqua dans le salon. Une lampe fumait consciencieusement sur la cheminée. Les coussins du divan s'échafaudaient en piles, les durs dans les mous, ou jonchaient le tapis, combattants déjà las.

Le piano exhibait ses touches où, selon la forte expression du poète, les mains d'un homme avaient posé le pied, laissant de ces empreintes graisseuses si estimées du service anthropométrique.

Des partitions de valse aux titres sensuels chaviraient sur le pupitre et une mule mordorée — n'était-ce pas la couleur des bas d'Isabelle? — saisie entre les deux pédales, montrait l'effarouchement approximatif d'une grisette par trop courtisée.

Voulant quand même conserver le sourire, M. Langue franchit la porte, du reste ouverte, qui menait à la chambre conjugale.

Mais sur le seuil il se figea.

Là, comme partout, il y avait de la lumière et cette lumière éclairait des choses!...

Les draps du lit et la courtine de dentelle subissaient le joug des oreillers déplacés. De larges ornières sinuaient de babord à tribord. La petite table ne se contentait plus d'être de nuit: elle était le socle de l'édredon, aérostat navré d'une chute sans noblesse. Et ses pantoufles, ses pantoufles à lui M. Langue, chevauchaient la tête de tigre de la descente de lit qui rugissait d'indignation.

Mais ce n'était pas tout! Car, en reportant les yeux dans le salon, le maître de maison frémit. Ce qu'il n'avait pas vu tout d'abord était ce qu'il y avait peut-être de plus symptomatique: Ce pot de fleurs qu'Isabelle soignait avec tant de sollicitude et qu'une vasque en porcelaine de Chine au trépied de bronze élevait en trophée près de la fenêtre... eh bien, ce pot de fleurs avait été mis sur une étagère!

Quant au trépied, très lourd, une main impie l'avait trainé jusqu'à la porte de l'escalier de service dont, renversé, il barrait stratégiquement le passage...

M. Langue vit cela...

Et il fut alors convaincu de son infortune.

ARMORY.

## ::: PARC SOHMER :::

Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.

ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC

ADMISSION, 10cts

## THEATRE ARCADE

Julien Daoust et Ed. Desmarreau,  
Dir.-Propriétaires.  
Tél. Est 292

Semaine du 24 Janvier

LES ROMEO BLANCS ET

UN REVE DU JOUR DE L'AN

Mme BELLA OUELLETTE secondée par une troupe de premier ordre. — Deux pièces et 6,000 pieds de vues. — Mercredi: Soirée d'amateurs. — Dimanche: Programme spécial. — Les prix restent les mêmes.

## MONUMENT NATIONAL

SOIRÉES FRANÇAISES  
de Haute Comédie

Direction F. DHAUROL

MERCREDI 26 - JEUDI 27 - SAMEDI 29

(Samedi, Matinée à prix populaires)

Une Nouveauté pour Montréal

## MAITRE GUERIN

Comédie en 5 actes par Emile Augier

PRIX DES PLACES : SOIRÉES, 25, 35, 50 et 75c  
MATINÉES, 15, 25, 30 et 40c

BUREAU DES BILLETS: Phone Main 1247



## EXAMEN DES YEUX



Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



## Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue  
Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux.



## FOURRURES

Faites "plus d'argent" avec vos Fourrures

Si vous avez des Fourrures en Lynx, Belette blanche, on Martre, on Vison ou toutes autres sortes, faites-en un paquet et ENVOYEZ-LES DIRECTEMENT à "SHUBERT", la plus grande maison de l'univers, faisant le commerce des fourrures. D'une réputation inattaquable, "existante depuis un tiers de siècle"; possédant un casier enviable, cette maison offre des remises SATISFAISANTES et PROFITABLES. Ecrivez pour avoir "The Shubert Slipper" le seul journal digne de foi et consciencieux, qui publie la liste des prix.

Ecrivez—MAINTENANT—il est GRATUIT.

A.B. SHUBERT, Inc. 25-27 Ave AUSTIN OUEST  
Dépt C. 686, CHICAGO, E.U.

Le meilleur Remède contre la Dyspepsie est



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal, Tél. Bell Est 2418.

# MONTREAL LA NUIT

## RUE CRAIG.

Le fumiste. — Qu'est-ce que vous prêtez sur une conversation?  
L'employé. — L'oreille, mon bon monsieur!

\* \* \*

## PARVENUE.

—Que diable est ce papier que Madame Lapose porte épinglé à son corsage?

—Les diamants de cette dame ont, paraît-il, un prix tel qu'elle n'ose les mettre sur elle dans les bals de sociétés. Alors, elle épingle à son corsage un certificat constatant qu'elle possède des diamants ayant la valeur indiquée.

\* \* \*

## TERROIR.

—Ce vin n'est peut-être pas très frais; que voulez-vous? n'ayant pas de cave, nous le mettons dans le bas de notre commode.

—C'est donc cela! je lui trouve en effet un petit goût de tiroir.

\* \* \*

## EXCUSE.

—Te v'là encore en ribote!... feignant! prop' à rien!

—Pisque j'te dis que c'était du vin de propriétaire!

\* \* \*

## ELLE AUSSI.

—Il n'y a pas à dire, je serais belle, moi aussi, avec un chapeau de dix dollars!

\* \* \*

## SAFETY FIRST.

—Venez vite, père Benoit: vot' belle-mère qu'a tombé dans l'puits!

—Y a pas de mal: elle sait nager.

\* \* \*

## AUSSI...

—Ah! m'ame Béju, mon maitre vient de se brûler la cervelle dans son bain!

—Fallait pas lui faire prendre si chaud!

## EN BRETAGNE.

Dernièrement en Bretagne un détachement de prisonniers allemands était conduit par un territorial.

Un commandant les croise sur la route.

—Où menez-vous ces prisonniers? demande-t-il au Français.

Point de réponse.

L'officier réitère sa question, mais le territorial reste muet. Alors un des Allemands, s'exprimant en français avec aisance:

—Pardon, mon commandant. Il ne vous répondra pas. Il est Breton. Il ne sait pas le français. Nous allons à la métairie là-bas pour y battre le seigle.



—Ce chapeau est une merveille, il vous va comme un gant

## Une vieille chanson française par semaine

### LA BOULANGERE.

La boulangère a des écus  
Qui ne lui coûtent guère:  
Elle en a, car je les ai vus,  
J'ai vu la boulangère  
Aux écus,  
J'ai vu la boulangère.

"D'où te viennent tous ces écus,  
Charmante boulangère?  
—Ils me viennent d'un gros Crésus.  
Dont je fais bien l'affaire,  
Vois-tu!  
Vois-tu!  
Dont je fais bien l'affaire.

A mon four aussi sont venus  
De galants militaires;  
Mais je préfère les Crésus  
A tous les gens de guerre,  
Vois-tu!  
A tous les gens de guerre.

Des petits-maitres sont venus,  
En me disant: "Ma chère,  
Vous êtes plus bell' que Vénus;"  
Je n' les écoutais guère,  
Vois-tu!  
Je n' les écoutais guère.

Des abbés coquets sont venus:  
Ils m'offraient, pour me plaire,  
Des fleurettes au lieu d'écus;  
Je les envoyais faire...  
Vois-tu!  
Je les envoyais faire...

—Moi, je ne suis pas un Crésus,  
Abbé, ni militaire;  
Mais mon talent est bien connu:  
Boulangère de Cythère,  
Vois-tu!

Boulangère de Cythère!

Je pétrirai, le jour venu,  
Notre pâte légère,  
Et la nuit, au four assidu,  
J'enfournerai, ma chère,  
Vois-tu!

J'enfournerai, ma chère.

—Eh bien! épouse ma vertu,  
Travail' de bonn' manière,  
Et tu ne seras pas... déçu,  
Avec la boulangère,  
Aux écus!  
Avec la boulangère."

GALLET.

: o :

### PRESCRIPTION.

Certains fonctionnaires sont souvent peu aimables et se font même un malin plaisir d'embêter le pauvre public.

Mais ils trouvent parfois à qui parler. Un percepteur voit entrer dans son bureau un monsieur à l'air bougon.

—Attends un peu, pense-t-il. Je vais t'apprendre...

Puis, à haute voix et le regard soupçonneux:

—Avez-vous renouvelé la déclaration de votre chien?

—Non.

—Vous avez eu tort et je vous dresse contravention: le délai de déclaration est expiré.

—Mon chien aussi.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 23 Janvier 1916

## Les Gaietés du Tribunal

### Château-d'Eau! les boulevards!

Tout, dans la vie, n'est qu'une affaire d'appréciation et telle chose qui prend un aspect injurieux pour certains n'est, pour d'autres, qu'une simple banalité; cela dépend uniquement du jour sous lequel on envisage ladite chose. Une caresse devient une brutalité, un compliment peut avoir l'apparence d'une injure.

Moulinet a sa façon à lui d'expliquer ses manières d'agir et surtout ses façons de parler. Si vous êtes Parisien ou si vous habitez la capitale depuis un certain temps déjà, vous n'êtes pas sans avoir remarqué ces grandes guimbardes qui longent les boulevards entre midi et demi et une heure et demie; ces tapissières racolent les clients qui ont de l'argent à perdre et qui sont les habitués de la pelouse dans nos hippodromes suburbains. L'attelage est superbe, cinq chevaux trainent généralement le véhicule; le cocher, costumé en postillon, fait claquer son fouet avec toute l'énergie dont il peut disposer, tandis qu'à l'arrière un garçonnet ou bien une femme invite la clientèle à grimper dans le char qui doit mener à la fortune. Pauvres aveugles! Combien donnent dans le godant qui, le coeur plein d'espérance, se dirigent vers Longchamp, Auteuil ou Saint-Ouen et qui reviennent l'oreille basse et bourrelés de remords, après avoir perdu sur la chance d'un cheval les deux ou trois louis qu'ils avaient en réserve pour se refaire; trois louis qu'ils gardaient précieusement avec l'espoir de gagner avec cette mise de quoi payer leur terme ou les notes des fournisseurs chez lesquels la ménagère a pris à crédit depuis le commencement du mois. A quoi bon essayer de moraliser? Vous n'empêcherez jamais le joueur de jouer et par conséquent de perdre.

Moulinet est, de son état, commis d'un de ces loueurs de voiture, et à l'appel de son nom on le voit s'avancer au banc des prévenus sur lequel il ne veut pas s'asseoir; il n'est pas fatigué, du moins il le prétend; il aime mieux rester debout; seule, sa casquette sera déposée par lui sur ce banc, tandis que les deux mains dans les poches d'un ample pantalon en velours marron, il virevoltera de côté et d'autre, faisant tantôt face au tribunal, tantôt face au public pendant toute la durée de sa petite affaire. L'agent qu'il a injurié est à la barre et commence sa déposition.

L'Agent. — J'étais de service à la porte d'Auteuil le 3 novembre dernier; j'appartiens à la brigade des voitures: on nous avait donné une consigne très sévère; il y a un tas de racoleurs qui viennent dans les champs de courses avec des voitures et qui n'ont pas l'autorisation de la Préfecture. Nous devons donc, de temps en temps, exiger les papiers des conducteurs, et à la sortie des courses il y a un encombrement de tous les diables.

Moulinet. — J'te crois! Y avait eu une réclamation pour la dernière, René Sanval avait coupé Parfrement au bull-finsch, on était en retard.

Le Président. — Laissez parler le témoin!

Moulinet. — Soyez tranquille, monsieur le président, j'lui couperai pas la chique, au contraire, j'dis comme lui. D'abord, moi, j'suis pour qu'on n'aye jamais d'affaires avec messieurs les agents, je sais qu'on leur-z-y doit le respect.

Le Président. — Alors, taisez-vous!

Moulinet. — Je n'fais qu'ça!

Le Président, à l'agent. — Continuez!

L'Agent. — J'avais déjà laissé passer trois ou quatre voitures sans leur demander quoi que ce soit, lorsque j'aperçois un char-à-bancs de ma connaissance dont je doutais un peu. Je lève mon petit bâton blanc pour faire comprendre au cocher qu'il ait à obtempérer à mon ordre de s'arrêter; celui-ci tourne la tête pour faire comme celui qui n'a rien vu. C'est alors que je lui ai intimé l'ordre de ne pas aller plus loin sans exhiber ses papiers. Le cocher se décide et arrête ses chevaux en maugréant, il fouille dans sa poche et en tire le portefeuille où se trouvait ce qu'il avait à me faire voir; c'est à ce moment que Moulinet qui était occupé à faire la recette à l'intérieur de la voiture, en descend et...

Moulinet. — J'm'avance poliment à côté de monsieur l'agent pour savoir ce qui se passait, tout en criant: "Château-d'Eau! les boulevards!"

Le Président. — Laissez donc le témoin continuer sa déposition! (A l'agent.) Continuez, agent!

L'Agent. — Et alors, il se met à me jeter à la tête tous les voculaires de la création. (Moulinet lance un regard indigné.) Il me traite de sale tante! de flic! de vache! etc., etc.

Moulinet, avec stupéfaction. — Ah! m...! Eh ben, elle est raide, celle-là! Qu'est-ce qu'i raconte? Ah! non, m...! elle est forte! Mais, mon président, vous n'avez qu'à me regarder, j'suis un homme incapable de dire un gros mot. J'ai crié: "Château-d'Eau! les boulevards!" et pis v'là tout.

Le Président, à l'agent. — Vous êtes sûr que c'était Moulinet qui proférait ces injures?

L'Agent. — J'ai juré de dire toute la vérité, monsieur le président, tout ce que je pourrais dire en dehors de ma déposition, qui est faite sous la foi du serment, ne serait que mensonge et pure calomnie.

Le Président. — C'est bon, vous pouvez vous retirer.

Moulinet. — Ah! bien, n... de Dieu de n... de Dieu!! Elle est raide, celle-là! Je vous jure, aussi vrai que j'm'appelle Eusèbe Moulinet, que j'suis tout à fait incapable de dire un gros mot. Non, mais vous savez, entre nous, c'est rudement emm... de s'entendre accuser de choses pareilles!

Moulinet attrape cinquante francs d'amende, et c'est de bonne foi qu'en sortant de la salle d'audience, il dit à qui veut l'entendre qu'il est la politesse même et qu'il en remonterait à un professeur de beau langage.

### D'Après M. Bourassa



Ce serait exactement comme ça. Et pourtant le Canayen n'a pas l'habitude de se laisser faire!



# L'EXTRA



**PRIX :**  
**25 Cents.**

Seul Quotidien paraissant le dimanche.  
LADEBAUCHE, Directeur

**GRATIS avec**  
**Le CANARD**

Vol. 2, No 31.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.**

## ECHOS.

Les critiques militaires constatent que, d'une manière générale, le tir de notre infanterie est un peu bas. Ils ignorent sans doute que ce prétendu défaut est voulu. Pourquoi, en effet, supprimer définitivement de parti pris les hommes de l'armée adverse? Mieux vaut les mettre seulement hors de combat en les privant de l'usage des membres inférieurs. Nos commis-voyageurs pourront ainsi, au lendemain de la victoire, vendre à ces mutilés des jambes articulées dont la marque "Made in Germany" sera un sûr garant de l'excellence de leur fabrication.

\* \* \*

Prochainement il sera remis à chacun de nos soldats un morceau de "pâte au sabre". Cet ingrédient ne servira pas, comme d'aucuns pourraient le croire, à l'entretien des armes blanches; son but sera tout autre, puisqu'il devra permettre à nos vaillants défenseurs de "faire" les cuivres avec plus de facilité.

Tous les moyens sont bons à l'heure actuelle pour se procurer le précieux métal. Et celui-ci est particulièrement ingénieux.

\* \* \*

Le Syndicat des Dentistes de Berlin fait remarquer, dans son organe, qu'il y aurait un gros intérêt, au lieu d'aurifier les dents mauvaises, à les remplacer par des dents prises aux morts. Le Syndicat ajoute que celles des Slaves sont particulièrement saines et blanches.

L'idée est excellente. Mais pourquoi attendre la mort de nos ennemis pour utiliser leurs mâchoires? Arrachons donc à nos prisonniers la quantité de dents nécessaire aux besoins de tous les dentistes de l'Empire...

Ainsi, nous garderons une dent — et même plusieurs — contre nos adversaires!

: o :

## POURQUOI 500,000 SOLDATS ?

Sam Hughes vient de déclarer que l'on demandera au Canada un nouveau sacrifice de 500,000 hommes pour les envoyer à la guerre.

Les journaux crient au patriotisme; ils flattent le courage et la bravoure de nos soldats. Ils ont raison. Il faut avoir plus que du patriotisme pour abandonner la famille, et aller se risquer sur les champs de bataille, mourir pour la patrie, quand en Angleterre même les ouvriers anglais refusent non seulement de s'enrôler, mais même de travailler à la fabrication des munitions de guerre, quoique grassement payés, si on leur donne des non-unionistes dans leurs rangs.

Et pendant que la patrie est meurtrie, ensanglantée, on travaille, là-bas, à la fabrication des lainages, etc. Tandis que l'on cherche ici à affamer les ouvriers pour les forcer à s'enrôler, les Anglais, en état de porter, les armes, font du "Business as usual".

Paul VIGILANT.

## LE CHAPITRE DES FOURRURES.

La guerre, qui fait sortir beaucoup de gens de leur caractère, a fait sortir des bois énormément d'animaux. Est-ce le bruit des batailles? Est-ce ce mot magique de poilus? Mais il nous faut réapprendre toute notre zoologie.

La leçon est agréable, comme on chante au Canadien. Pour avoir envie de relire Buffon, il nous suffit de regarder les Montréalaises. Elles portent en haut de leur cou, au bas de leur menton, au bout de leurs mains tous ces animaux qui se retrouvent, comme à leur sortie de l'arche à la fin du déluge.

Ainsi le castor nous est revenu, l'industriel castor industrialisé. Il est revenu en bons cols épais et pelucheux, de son poil dense et doux. On l'emploie en garnitures et même en manchons, tout petits, du modèle que préféreraient nos aïeules, selon la mode qu'on portait au temps lointain où l'on parlait des demi-castors.

La marmotte est aujourd'hui canadienne. Elle n'a plus cet air québécois qui aurait pu la condamner à ne servir qu'aux romans de Rodolphe Girard. Jadis elle mourait de faim, comme le disait ce bon Fréchette à nos grands-mères, quand nos grands-mères étaient des petites filles. Maintenant, la marmotte ne dort plus, mais elle tremble de ses poils soyeux aux collets des manteaux.

L'opossum d'Amérique est une des exportations prospères que la guerre vaut à nos amis Yankees; si toutefois cet opossum si poilu vient bien du grand pays de la neutralité juridique. On peut en douter quand on voit les miraculeuses transformations des lapins. Nous avons le lapin rasé et le lapin à grands poils argentés. C'est la fourrure de la guerre; elle est douce, elle est seyante et bon marché, ce qui est fort agréable.

La zibelinette est d'une race aussi entrecroisée, mais il n'est pas besoin d'avoir des yeux perçants pour retrouver le véritable lynx. Feu le boche Hagenbeck de Hambourg ne nous tromperait plus, tellement nous sommes expertes aujourd'hui.

Toutes ces fourrures se portent en cols très hauts qui montent jusqu'aux oreilles; ce sont, en somme, les vrais manchons, car les manchons sont si petits, vous ai-je dit, qu'ils serviraient à peine de tour de cou.

Garnitures de fourrure aux chapeaux et bord de fourrure au bas des manteaux et des jupes si larges: silhouettes 1830, silhouettes 1915. Voilà, en une formule, toute la mode de la fourrure en cette année qu'est l'année des poilus.

: o :

## LA GUERRE MORALISATRICE.

Nos lectrices sont prévenues qu'elles ne doivent pas lire cet écho.

Dans l'armée, on veille non seulement à la santé de nos soldats, mais encore à leur hygiène morale, à leur vertu, à leur pudeur. Témoin ce "motif" de punition infligée à un homme d'une formation toute voisine du front:

Quatre jours de salle de police au soldat X... pour avoir, dans le bureau du Trésorier et en son absence, favorisé l'a...plement d'un chien et d'une chienne plus petite, en plaçant sous cette dernière des registres de comptabilité.



## ECHOS et POTINS

Ah! Rosette! Mais, ce que vous en avez une santé!

Madame Robert est de plus en plus blonde.

Madame Dorgeval a des yeux qui m'embrouillent, disait l'autre jour, un cabot qui voudrait bien se laisser aimer.

M Cauvin n'écrit plus?

Chez Dhavrol le succès suit le succès malgré les "marches" du Monument.

On demande des nouvelles de Pitt et de ses acteurs.

Le maire Martin aurait voulu empêcher la représentation des "Avariés" de Brieux au Majesty, sous prétexte que la pièce est immorale.

Pourquoi tant de zèle contre l'immoralité — surtout une immoralité aussi morale que cette oeuvre théâtrale — et si peu de zèle contre le "graft"?

Rencontré, à Québec, l'Idiot.

Nous cautions de théâtre, et je fis réflexion que certaines actrices sont des tigresses.

—Celles-là ne sont pas des pommes cuites, répliqua mon ami.

—Ah???

—Oui, elles sont cruelles.

—Alors?

—Eh bien! les pommes cuites ne sont pas "cruelles".

—!!!

### LE DEVOIR AVANT TOUT

Scrupuleux à l'excès  
Et, par surcroît, docile,  
Du National Français  
Julien Daoust s'exile.

De ce lieu solennel  
Il part, mais sans bravade;  
Et en vrai sentinelle  
Et se doit à l'Arcade.

Mener conjointement  
Le théâtre et la guerre,  
C'était double tourment;  
Ça ne s'accordait guère.

Il vit, là, c'est un fait,  
Des minutes plus saines.  
Il se faisait l'effet  
De l'âme entre deux scènes!

Il s'est donné de l'air.  
En s'en allant, du reste,  
Il a fait le beau geste  
De mettre Gauvreau au clair!



La lettre ouverte suivante est adressée au public de Montréal, et à tous ceux qu'intéresse le succès de notre Théâtre d'Opérette.

"Nous voici, maintenant, au milieu de notre saison théâtrale, et nous ne pouvons nous empêcher de venir vous remercier du précieux encouragement que vous avez bien voulu nous donner jusqu'aujourd'hui, en espérant que vous voudrez bien nous le continuer dans l'avenir.

Nous nous sommes efforcés de prendre en considération toutes les remarques, toutes les suggestions qui nous ont été présentées, et si parfois nous n'y avons pas donné suite, c'est par impossibilité matérielle.

Ce que nous avons fait, jusqu'à présent, tout le monde l'a encore vivant à la mémoire. En 4 mois et demi, nous avons monté des ouvrages délicieux, comme "Le Grand Mogol", "Le Petit Duc", "La Poupée", "Miss Helyett", "La Mascotte", "Les Cloches de Corneville", "Les Mousquetaires au Couvent", "Le Jour et la Nuit", "Le Coeur et la Main", "La Fille du Tambour Major", etc., etc., alternant avec des opérettes d'une drôlerie intense comme "Mam'zelle Nitouche", "Joséphine vendue par ses Soeurs", "Les 28 Jours de Clafrette", etc., etc.

Mais nous allons, en présence de la préférence marquée du public, pour notre théâtre, essayer de faire mieux. Nous allons aborder des pièces, auxquelles nous n'avions pas osé toucher jusqu'à présent, car elles nécessitaient des artistes, auxquels le travail d'opérette devait être familier, des chœurs dégrossis et rompus à l'effort continu, qu'on leur impose. Nous pouvons tous remarquer, qu'au Théâtre Canadien-Français, aujourd'hui, il n'y a plus aucune des défaillances qu'il y avait dans le début, et pour lesquelles le public nous fut si indulgent; et c'est pourquoi, forts de cette constatation, nous allons aborder un répertoire qui laissera loin derrière lui tout ce que nous avons fait jusqu'à ce jour.

La semaine prochaine, semaine du 23 janvier, nous allons jouer "Les P'tites Michu", cette oeuvre exquise d'André Messager, directeur de l'Académie Nationale, Opéra de Paris. C'est une opérette dont le livret est d'un comique intense, et la musique absolument exquise. Nous l'avons montée avec des costumes entièrement nouveaux, et avec une interprétation très soignée. La semaine suivante nous donnerons une primeur pour Montréal: "Le Petit Faust" d'Hervé; qui est certainement la parodie la plus abracadabrante, la musique la plus

folle, encadrée d'une mise en scène féerique. Puis viendront "La Cigale et la Fourmi", "La Falotte", "L'Amour Mouillé", "Le Papa de Francine", "Les Saltimbanques", "Véronique", "Les Dragons de Villars", "L'enlèvement de la Toledad", "La Grande Duchesse", "La Fauvette du Temple", "La Fille de la Mère Michel", "La Veuve Joyeuse", etc., etc.

Nous sommes convaincus que ce répertoire trouvera auprès de vous l'accueil le plus chaleureux, et qu'il vous procurera des soirées des plus agréables, et ce sera là, pour nous, la meilleure récompense.

A. DEMERS,  
B. MONTEZANO,  
Directeurs-Gérants,  
A. ROBI,  
Directeur-Artistique."

M. JULIEN DAoust  
Directeur-Propriétaire du  
THEATRE ARCADE.

M. Gauvin, propriétaire de l'édifice sis à l'angle des rues Sainte-Catherine et Maisonneuve, vient de passer son théâtre à MM. Julien Daoust et Ed. Desmarteau qui en prendront possession lundi, 24 janvier. Le Théâtre Arcade est l'un des plus beaux et des mieux aménagés de Montréal; étant construit en ciment, en fer et en pierre, il est absolument à l'épreuve du feu. Il a plusieurs entrées, dont la principale, sur la rue Sainte-Catherine, rappelle le vaste "lobby" de l'Auditorium de Québec. L'intérieur de la salle est admirablement décoré et les sièges sont disposés de façon à donner tout le confort possible. C'est grâce aux idées philanthropiques de M. Gauvin que les nouveaux directeurs ont pu conclure un heureux arrangement avec le propriétaire du théâtre Arcade. M. Gauvin est un "self-made man" aux idées larges et élevées; il n'est pas canadien seulement de nom, il l'est aussi de coeur et d'âme. L'oeuvre de M. Julien Daoust l'intéressait depuis longtemps et il se réjouissait des succès que remportait l'artiste-auteur qui depuis seize ans lutte pour faire triompher l'idée canadienne dans le domaine de l'art national. C'est donc dans un but très louable que M. Gauvin permit que son immense capital s'unisse à la patriotique idée de M. Julien Daoust qui marche à pas de géant vers le triomphe final de l'art canadien.

Le programme de la semaine prochaine sera des plus variés: MM. Daoust et Desmarteau se sont assurés un service de vues animées spécial et de tout premier ordre. Outre les vues cinématographiques deux jolies pièces seront jouées: "Les Roméo Blancs" et "Un Rêve du Jour de l'An". Les principaux interprètes seront Mme Bella Ouellette, Mme Fanny Tremblay; MM. Julien Daoust, W. Villeraie, J. R. Tremblay, Barry, Petitjean, Lefrançois, etc. La mise en scène sera soignée et les décors peints par Vilfort seront magnifiques. Les machinistes seront sous la direction de M. Albert Beaupré, l'ex-chef du théâtre National. De très jolis costumes seront fournis par la maison Ponton.

### MONUMENT NATIONAL.

#### "Soirées Françaises".

Les "Soirées Françaises" marchent de succès en succès et tandis qu'on est encore sous le charme des magnifiques représentations qui ont caractérisé "Mlle Morasset", la belle comédie de Louis Legendre, on nous annonce pour mercredi, jeudi et samedi prochains, une très intéressante pièce d'Emile Augier, "Maitre Guérin", comédie en 5 actes qui aura pour le public sélect des "Soirées Françaises" le double attrait de la nouveauté et du nom d'un auteur célèbre.

Depuis sa création à la Comédie Française de Paris, cette pièce quoique figurant fréquemment au programme de la Maison de Molière, est rarement montée par les directeurs de théâtre car elle présente de grandes difficultés d'interprétation et une minutie dans le détail de l'exécution qui ne s'acquiert que par un travail opiniâtre de répétitions. Ayant devant lui tout le temps matériel nécessaire et possédant les éléments voulus pour assurer une interprétation parfaite, M. Dhavrol n'a pas hésité à nous présenter cette belle oeuvre d'Emile Augier, ce dont se réjouiront les nombreux amateurs de haute comédie. Ajoutons que Mme Lydie Robert, l'excellente artiste si aimée viendra prendre rang parmi ses camarades des Soirées Françaises. Nous ne saurions trop conseiller à tous de ne pas manquer d'assister aux représentations de "Maitre Guérin", car il faudra absolument l'avoir vu pour en parler avec connaissance de cause dans les familles, dans les clubs et dans les salons mondains.

#### SUR "LA BUM".



—Pourquoi te faire de la bile? L'argent ne fait pas le bonheur!

—Je le sais, mais ce n'est pas la dèche qui me fais peur, seulement j'ai une hernie, des varices, une difformité et autres choses qui... ne vont pas...

—Alors, ne perds pas une minute, cours chez Conrad Martin qui te rafiistolera.

36-38 rue Craig Est, MONTREAL,  
où l'on trouve toujours un assortiment de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bas élastiques, etc.

**MOSAÏQUE**

**BINETTES**



Le portrait d'un chef de police dans une ville où règne la prohibition.

**Entendre et Voir**



Si vous voulez que vos domestiques ne gueulent pas sur votre compte, laissez les voir et entendre.

**Au Canadien**



Le chef machiniste à l'un des quatre gérants : On ne nous pas leitte !!!



— Je voudrais bien savoir où diable j'ai pu mettre ma plume que d'habitude je pose sur l'encrier !!

## Le Bazar du Canadien-Français

NOUS COMMENÇONS NOTRE  
PLUS GRANDE VENTE  
A RABAIS.

**\$750.000**

De marchandises à sacrifier.

Cette vente a été préparée pour surpasser tous les records.

Nous n'avons jamais annoncé de valeurs aussi extraordinaires pour une grande vente au rabais qu'à notre

### RAYON DES CHANTEURS

#### UNE SPECIALITE:

Thérèse Dorgeval... Cet article n'a aucune contrefaçon. Son gosier est un diamant et garanti incassable. Très pratique, cet objet chante sans être remonté.

#### UN BARGAIN:

Simonne Rivière... Article d'importation très demandé. Gosier en brillant. Fabrication très soignée et garantie.

#### PRESQUE DONNE:

Gaston Rudolf... Objet de grand luxe que nous sacrifions à vil prix, comme but de réclame. Complètement à l'épreuve du feu.

#### EXCEPTIONNEL:

Hector Pellerin... Nous remettons cet objet en vente sur la demande d'un grand nombre. Satisfaction et solidité garanties.

#### TRES SPECIAL:

Alex. Desmarteau... Cette série est inépuisable, quoique très recherchée. Genre statuette de Saxe, elle défie la concurrence.

Toute cette série de notre rayon des chanteurs est insurpassable dans tous les magasins de notre sorte à Montréal.

ACHAT IMMENSE DE PREMIERE QUALITE AU RAYON DES COMIQUES.

Aucun magasin ne peut les fournir en aussi grand nombre.

Aimée de Braine... D'une qualité supérieure, cet article n'a qu'une série limitée, car il n'y a plus d'importation depuis la guerre.

#### INCROYABLE:

René Darcy... Objet de première nécessité, très recommandé pour dilater les rates.



Encore la même vieille scie à l'approche des élections municipales.

#### BAS PRIX:

Fleury Delville... Depuis des mois nous faisons des efforts pour cette vente. Cet article est spécialisé pour les hypochondriaques.

#### MOINS QUE LE COUT:

Pierre Cauvin... La vente la plus assortie qu'on ait faite à Montréal. D'aspect très divers, le secret de fabrication est perdu.

#### EPICERIE:

Armand Robi... Une mixture spéciale. Article de seconde main, mais encore très présentable. Ligne que nous poussons le plus, parce que difficile à vendre.

#### LE CONSCRIT PARISIEN

Un Parisien s'engage.

On l'envoie au dépôt de son régiment; là, on l'affuble d'un uniforme, et on l'arme de pied en cap; après quoi, on l'expédie à la frontière d'Alsace et il est, dans la même journée envoyé en patrouille sur le territoire de l'ennemi.

Au détour d'un petit bois, un parti

allemand, qui était en embuscade, tire tout à coup sur les nôtres.

Notre homme, tout surpris de ce procédé, sort de son rang et, s'avançant fort poliment, le képi à la main:

—Arrêtez donc, Messieurs, s'écrie-t-il, et prenez garde à ce que vous faites; est-ce que vous ne voyez pas qu'il y a ici du monde?

#### EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

## J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est  
PRIX MODERES. Tél. Est 2853.

**THEATRE**  
**Canadien-Français**  
Direction: A. ROBI

Semaine du  
24 Jan. 1916

La triomphante  
opérette

LES P'TITES MICHU

Opérette  
en 3 actes  
de  
Messenger

Tous les dimanches,  
excellent programme de  
vues et intermèdes par  
les chanteurs de la troupe.

### Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans  
tous les cas d'insomnie, Dentition  
douloureuse, Rhume, Diarrhée,  
Coliques, Etc.

Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

**En vente partout à 25c**

# La Leçon de Solfège

Monologue militaire créé par le Pioupiou DRÉAN

Bon sang de bon sang!... c'est-y embêtant!... Non, vraiment, j'aurais mieux fait d'me tenir tranquille... Figurez-vous que j'ai fait ma demande pour entrer dans la musique. Je me disais comme ça: J'dois avoir des dispositions sûrement... mon grand-père et mon père étaient tambours de ville... de père en fils... c'est dans le sang!... et moi, les jours de foire, dans le civil, j'étais toujours embauché pour tourner la manivelle des chevaux de bois... la musique? et ben, ça me connaît!... Alors, ce matin, le fourrier me dit: "C'est vous qui demandez à entrer dans la musique? — Oui, fourrier! — Bon!... Le chef veut vous voir; à 9 heures, solfège dans la chambre des musiciens, pour tous les aspirants..." A 9 heures tapant, je me réunis dans la chambrée de la musique qu'est au premier étage. Y avait déjà une dizaine de bleus comme moi, de toutes les autres compagnies, qu'attendaient aussi. Tout d'un coup, le sous-chef rapplique, i' nous rassemble et i' nous dit comme ça qu'i' voulait voir un peu nos figures et se rendre compte de nos "altitudes" musicales... Autrement dit, qu'i' dit, nous allons faire une petite leçon de solfège, je présenterai au chef ceux qui m'auront le mieux répondu. Là-dessus, i' dit à un des bleus: "Allons, vous, montez-moi la gamme." V'là l'autre qui s'met à chanter trois ou quatre espèces de chansons où que ça répète tout le temps sur le même air: do, ré, mi, fa, sol, ça m'scie l'dos... do, ré, mi, fa, sol, ça m'scie l'dos!... J'y ai rien compris du tout, mais le chef a eu l'air content: "Bien!" qu'i' dit... Alors, i' se retourne de mon côté et i' me demande: "Connaissez-vous la valeur des notes— Non, chef, que j'y réponds, j'ai déjà vu, sur les foires, l'avaleur de sabres, l'avaleur de serpents, mais j'ai jamais connu l'avaleur de notes! — Est-ce que vous êtes loufoque, qu'i' m'dit, ou ben vous vous payez ma tête... Vous savez, avec moi, ça n'prendra pas!" Je ne savais pas où j'en étais... mais comme il avait l'air fâché, j'ai rien voulu dire!... Là-dessus i' nous a dit que dans les notes, y' avait des croches, des doubles croches et des anicroches, qu'y en avait aussi de toutes les couleurs, des blanches, des noires, des rouges... "Qu'est-ce que vous faites en voyant une ronde?" qu'i' me dit comme ça tout d'un coup. "Quand j'vois une ronde, que j'dis... si j'suis en sentinelle, j'crie: halte-là! — Mais vous êtes abruti, mon garçon, vous ne savez pas un mot de musique!" Sapristi, que j'pensais en moi-même, le sergent m'a pourtant bien dit ça, hier encore, au service en campagne, aujourd'hui v'là que c'est changé! J'y comprends pus rien de rien!... Après ça, le v'là qui m'demande encore en rigolant: "Eh ben, puisque vous êtes si fort, savez-vous combien il y a de clefs?... — Chef, que j'réponds, y' a la clef de la porte, la clef de la salle de police, la clef du polygone et la clef des champs! — Eh ben, qu'i' m'réplique, i' devait être peintre, vot' père, i' vous en a flanqué une couche!..." Alors i' nous a expliqué, si j'me rappelle bien, qu'y avait la clef du sol, la clef de l'entresol et la clef du phare... Ensuite i' nous a parlé des bémols, des niases et des bécasses... comment qu'i' fallait s'y prendre pour jouer un morceau suivant que c'était marqué: forto, fortissimo, piano, pianotto, vinaigro ou vinaigretto... I' nous a dit aussi que, dans les morceaux, y' avait des soupirs: des gros et des petits soupirs... ça, c'est probablement quand on joue quéqu' chose de triste... plus c'est triste, plus tant qu'y a de soupirs et plus tant qu'i' sont gros!... J'ai ben compris... ça, c'est pas difficile!... I' nous a dit encore que, dans la musique, y' avait quéqu'fois syncopes, six copes et même davantage de copes... que, quand deux instruments jouent ensemble, c'est un duo, trois... c'est un trumeau, et quand y' en a qu'un, paraît comme

ça que c'est un soulaud, et ça c'est vrai... j'ai toujours remarqué qu'un homme qu'a bu, ça chante toujours tout seul... Après, i' nous a distribué à tous des feuilles de papier où qu'y avait des petites lignes comme des fils de télégraphe et des points noirs dessus: "On va solfier", qu'i' fait. Là-dessus, i' prend un bâton de chaise dans sa main: "Avez-vous déjà battu la mesure, qu'i' m'dit? — Oh! non, chef, que j'y réponds, j'ai jamais rien battu!... j'suis pas méchant!..." Alors les v'là tous qui rigolent et le chef encore plus que les autres: "Attention qu'i' fait en levant son bâton... une mesure pour rien!" Tiens, que j'me dis, j'croyais que tout était gratuit à la caserne, combien donc qu'i' va nous faire payer les autres!... Puis, tout le monde se mit à chanter un tas de bêtises qui ne signifient rien du tout... ça parlait de la scie, de dodo, d'oh la la!... Comme ça ne m'amuse guère, je profite que le chef ne regardait pas, pour m'allonger sur le lit d'un musicien. Tout d'un coup, i' s'écrie en regardant de mon côté: "Une ronde!... Restez sur le do!... Restez sur le do!" J'étais tout épaté... parce que ça m'étonnait qu'i' me dise ça!... pourtant je reste sur le dos comme il me commandait... Aussitôt le v'là qu'arrive sur moi, qui se met en colère et qu'i' m'dit: "Vous vous moquez de tout, mon garçon?... qu'est-ce que c'est qu'une tenue pareille?... Fichez-moi le camp et que je n'vous revoie plus!"... Eh ben, de c'te fois, je n'y ai pus rien compris du tout... Décidément, dans ce métier-là, on n'sait jamais comment faire... qu'on obéisse ou qu'on n'obéisse pas... on est toujours attrapé!... Aussi franchement... et ben... j'aurais mieux fait d'me tenir tranquille... parce que, voyez-vous... j'ai dépassé la mesure et me v'là mal noté. Avec toutes leurs blanches et leurs noires... je n'y ai vu que du bleu... à présent je suis vert et on m'en fera voir des grises!... C'est une vraie scie, j'en ai plein le dos... Restons-en là! !

## CHARADES

157

Par mon entier, on aura mon premier,  
En vieillissant on prendra mon dernier.

158

Mon premier est une substance  
Ayant du diamant le feu;  
Mon deux dans l'ouest de la France,  
Est d'un beau canton le chef-lieu;  
Mon tout, au bord du Rhin, est ville très coquette,  
Dont le bon roi Clovis avait fait la conquête.

159

Tu dois à mon premier les enfants de ton fils,  
A bien des gens en vain mon second fut promis;  
Mon tout est la terreur des vaisseaux ennemis.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

155. Vertu.  
156. Cannebière.

## Crime et Chatiment OU Un Assassinat en l'An 2000

(Extrait d'un journal de l'époque.)

III

I

### LA PSYCHOPHOTOGRAPHIE.

Nos lecteurs connaissent les merveilleux résultats obtenus par la "psychophotographie". Cette invention récente qui permet de photographier la pensée, rend des services inappréciables à la justice. C'est grâce à la "psychophotographie" que la police arrive de nos jours, à découvrir les crimes avant que ceux-ci soient perpétrés.

Cette merveilleuse découverte privait cependant les lecteurs des journaux de leur régal favori; car les crimes étant dévoilés avant d'être commis, ils ne pouvaient en savourer le récit détaillé dans leurs quotidiens. Pour combler cette lacune, tous les journaux ont décidé, afin de satisfaire leurs abonnés, de donner dès aujourd'hui le compte rendu des crimes "tels qu'ils auraient été commis" si les assassins avaient pu mettre leurs projets à exécution.

Avant-hier soir un sinistre individu soupçonné d'avoir quelque sombre projet en tête, fut conduit à la Sûreté et "psychophotographié". Les résultats furent merveilleux et terrifiants. La photographie de la pensée apprit au chef de la Sûreté que le misérable avait prémédité un sinistre forfait. On lira ci-dessous les horribles détails de l'assassinat tel qu'il aurait été commis, d'après l'analyse scrupuleuse de la plaque "psychophotographique".

II

### LE RECIT DU CRIME.

Avant-hier soir, à l'heure où la famille Martial, composée de sept personnes et demie (un des membres de la famille est cul-de-jatte), se serait mise à table, un inconnu aurait frappé à la porte de l'heureuse famille. Plein de confiance le père Martial aurait crié: "Tirez la bobinette et la chevillette cherra!" La porte se serait alors ouverte brusquement et, sans hésiter, l'inconnu aurait lancé dans les yeux des pauvres gens, afin de les aveugler, une poignée de pavés de bois. Puis, avec une rapidité stupéfiante, le bandit s'apercevant soudain qu'il avait oublié son couteau, aurait arraché une lame du parquet et après l'avoir affûtée cyniquement sur le crâne imbibé d'huile du père Martial, aurait tranché la gorge à ses victimes. Son odieux forfait accompli, l'assassin se serait emparé des "filets-or" des coquetiers de la famille Martial et aurait disparu dans la nuit.

### INTERVIEW DES VICTIMES.

Nous avons été interviewer les divers membres de la famille Martial. Nous trouvons cette intéressante famille consternée.

"Vous nous trouvez tous bouleversés, nous dit le vieux père Martial; dire que nous aurions pu devenir les victimes d'un effroyable assassinat!" Et le brave homme, pâle d'émotion, porte à ses lèvres un petit verre de sauce tomate, sa boisson favorite.

"Quelles auraient été vos impressions au moment du crime?" demandons-nous à Mme Martial.

"Mes impressions auraient été épouvantables," s'écrie la digne ménagère. Et comme nous lui demandons pourquoi elle porte un bandage autour du cou:

"Je suis tellement nerveuse, répond la brave femme, qu'en apprenant qu'un bandit avait projeté de nous égorger, j'ai ressenti une vive douleur au cou et j'ai été me faire panser chez le pharmacien."

—Et vous, quelle aurait été votre impression? demandons-nous avant de

## Une FABLICHONNERIE par Semaine par GEORGES GILLET

### LE CHANTRE.

Un chantre, vrai vaurien, ivrogne, dissolu,  
Et qui du paradis était sûr d'être exclu,  
Passait pourtant ses jours dans l'église, et sans cesse,  
Tirant de sa poitrine un trémolo vainqueur,  
Installé dans le chœur, chantait messe sur messe...

### MORALITE :

Loin des cieus, près du chœur!

partir, au fils cadet et cul-de-jatte des époux Martial, qui exerce la profession de presse-papier dans une grande maison de commerce.

—J'en suis encore tout épouvanté, nous répond le jeune cul-de-jatte. Ah! j'ai bien failli partir les pieds devant!"

IV

### CONDAMNATION DE L'ASSASSIN.

Conformément à la nouvelle loi, aussitôt "psychophotographié", l'assassin a été conduit devant les juges automatiques de la Cour d'assises. On sait que ces juges automatiques rendent des sentences, en rapport avec la somme jetée par l'accusé dans l'orifice de leur bouche.

Celui qui serait devenu l'assassin de la famille Martial n'étant pas assez riche pour tirer un verdict d'acquitte-

ment et n'ayant pu introduire dans les juges-automates qu'une somme dérisoire, s'est vu infliger une condamnation à mort.

V

### EXECUTION DE L'ASSASSIN.

Dix minutes après le verdict des juges-automatiques, l'homme qui serait devenu l'assassin de la famille Martial a été remis entre les mains du bourreau. Placé sous la "cloche évaporatrice" qui depuis de nombreuses années remplace la guillotine barbare, le misérable a mis exactement un dixième de seconde à "s'évaporer".

Les éléments chimiques de son corps n'ayant pas été réclamés par sa famille ont été transportés sous tube cacheté au laboratoire municipal, après un simulacre d'inhumation.

CAMI.

## L'Esprit dans la Police



LA SERVANTE.—Voyez la piste du voleur.  
LE POLICEMAN.—Il a pissé du sable!

## La Correspondance de Guillaume II

Seconde lettre du kaiser adressée à l'élégant souverain de Toutes les Espagnes, el senior Alfonso XIII en personne!

"Sympathiquissime Phonphonse,

"Olle! Caballero! Como esta V?

"Pour moi, merci, ça ne va pas mal.

"Je suis même particulièrement satisfait des gracieusetés de mon vieux Bon Dieu.

"Tu n'ignores pas sans doute que j'ai déjà pulvérisé la Serbie, écrabouillé la Belgique, haché menu la France comme chair à pâté, anéanti l'Angleterre, bouloité le Japon, volatilisé l'Italie et biffé la Russie de la surface du globe.

"Mais, ces nations-là, c'est comme le chiendent!

"Plus je les annihile, plus elles renaissent de leurs cendres!

"En fait de phénix, il n'y a que la maison Potin (1) qui puisse leur damer le pion.

"J'ai beau recourir aux procédés les plus humainement scientifiques pour les détruire...

"J'ai beau les inonder d'acide sulfurique...

"J'ai beau les intoxiquer au cyanure de potassium...

"Ces misérables semblent se moquer de mes engins de meurtre et des atrocités par quoi se distingue la kultur de mon invincible armée.

"Franchement, c'est à vous dégoûter de s'offrir la réputation d'Attila!

"Dans le fond, je ne suis même pas bien persuadé que tu ne partages pas les coupables illusions de mes ennemis sur la fragilité de mes conquêtes et la dégringolade fatale à laquelle ils me croient inéluctablement condamné.

"Je t'en prie, Phonphonse, ne me fais pas une pareille crasse.

"Ce n'est pas que je sois superstitieux; mais, si tout le monde se met à parler de ma mort, on finira tout de même par me porter la guigne.

"Noble hidalgo, la traditionnelle générosité espagnole m'est un sûr garant que tu ne refuseras pas de me tendre une main secourable pour que je n'aie pas l'air d'être lâché jusqu'à la gauche — jusqu'à la gauche du Continent, tout au moins.

"Je sais bien que tu te trouves dans une situation assez embarrassante. Les liens qui t'attachent à la Cour de Londres, par ton mariage...

"Mais tu aurais tort d'exagérer tes scrupules à ce point de vue-là.

"Ce sont des situations qui se rencontrent dans les meilleures familles.

"Moi qui te parle, je descends bien d'une certaine grand'mère, qu'on appelait la Reine Victoria...

"Vois-tu, Phonphonse, dans la vie, il faut toujours faire passer ses intérêts avant ses sentiments.

"Si tu as besoin de quelques bons conseils là-dessus, je suis tout prêt à te les donner.

"A la disposition de usted...

"GUILLAUME, imperator-rex."

(1) Sans doute le kaiser, avec son déplorable accent tudesque, prononce-t-il Phénix Potin... (Note du traducteur.)



# RUE MANCE

Près Van Horne

## MAISON A VENDRE

### SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

### "LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

Les	<b>TRAVAIL SUPERIEUR</b>	Les
Unions	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Unions
Ouvrières	<b>SPECIALITE:</b>	Ouvrières
SONT	<b>Ouvrage de Luxe</b>	SONT
Invitées	<b>AUSSI</b>	Invitées
à	<b>Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.</b>	à
venir	<b>SI</b> vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	venir
nous	<b>VENEZ NOUS VOIR</b>	nous
voir	<b>"Le Bulletin"</b>	voir
	Dept. des Impressions	
	105-109 Rue ONTARIO Est.	
	Angle Ave Hotel-de-Ville.	
	<b>TELEPHONE EST 1121</b>	





# TURLUPINADES



Songez d'abord au 150e.

Les Turcs reculent en Asie.

Que dites-vous de la trêve?

La trêve serait-elle un rêve?

Le feu est toujours au Mexique.

Le Prince de Galles est un Poilu.

Le Canayen a du poil aux pattes.

Hercule Barré a fait ses preuves.

Henri Bourassa! Lorenzo Prince!

Jusqu'aux Chinois qui sont subtils!

Que pensez-vous de l'Union Sacrée?

On demande des dentistes à l'armée.

Qui veut acheter des lots dans le parc... militaire de M'sieu Asselin?

M. Bourassa va loin. Mais M. Armand Lavergne va plus loin.

La prohibition n'empêchera pas le Canayen de baptiser le whisky.

Mme Pankhurst est en Amérique. Safety first.

Québec est à la mode, il a sa petite tragédie italienne.

A quoi servirait les tire-bouchons de Sorel?

L'Italie n'est pas en faute, nous dit M. Edmond Chassé.

Le 150e et le 163e! Les deux font la paire.

On demande des nouvelles du contrôleur Primeau.

Ne pas confondre le Monténégro avec Monte-Carlo.

M. Armand Lavergne est un militaire en robe de chambre... comme César.

M. Paul Morin sera-t-il l'Oiseau Bleu de la Bibliothèque Municipale?

M. Bastien et M. Rodrigue Langlois sont en guerre... l'un contre l'autre.

Oliva Asselin a tappé sur Fréchette; il bûchera en becheron, sur les Teutons.

Qui? Hercule Barré ou Olivar Asselin.

Sir Robert Borden! Lt-Col. Armand Lavergne?

Pourquoi dire Sam, quand il est si facile de dire Sir Samuel Hughes?

Et la France prête des millions à la Grèce.

M. Ford prête... à rire, s'il ne prête pas son argent aux Alliés.

Il y a encanteurs et encanteurs, comme il y a fagots et fagots.

M. Jules Fournier est le Grand Inquisiteur de l'Hôtel-de-Ville.

M. Zéphirin Hébert est un Canayen qui a du poil aux pattes.

Armand Lavergne prêche dans le désert.

Hourra! pour le maire d'Outremont: "Joe" Beau-Bien.

Bourassa et Lavergne. Les deux font font la paire.

La prohibition empêchera-t-elle le... vice honteux?

Ils sont dans la dèche noire, ces pauvres Teutons.

Non! C'est pas possible, on parle de voter la prohibition à Longueuil. Non! Mais c'est extraordinaire!!!

Le lieutenant-colonel Hercule Barré après avoir travaillé pour la "Patrie", se bat pour la patrie.

Le cancer de Guillaume II (et dernier du nom) n'est pas, heureusement, le concert européen.

On parle toujours du blocus de l'Angleterre. A quand donc le blocus de Bourassa.

Rien de nouveau sur le front, disait l'autre jour ia "Patrie". Mais sur quel front?... Troublante énigme.

Esiouff-L. Patenaude n'est pas un Russe, mais un "Indigo" du gouvernement de Monsieur "Sir" Robert Borden.

Quand il s'agit de commencer l'attaque, il n'y a pas un Boche qui bouge.

Mais ils sont toujours, pour l'assaut, six!

On a tort de croire que les tranchées ne rappellent pas les rues de Paris. Toutes les trois minutes, après un obus, c'est un aut' obus qui passe.

Et maintenant, Canayens, vous savez pourquoi Asselin (nationaliste par sang) s'est enrôlé et veut faire enrôler les autres "Poil-aux-Pattes".

Monsieur Cousineau dit: "Oh!"  
Monsieur Sauvé dit: "Hé!"  
Mais les deux ne peuvent dire que ça... Hélas!

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté: Les colporteurs pourront encore crier leurs marchandises dans les rues de Concordia.

La Grèce proteste contre la destruction des ponts du chemin de fer à Demir-Hissar par les Alliés. Elle proteste mais sa protestation ne peut que fondre devant la civilisation.

Encore un aéro boche capturé par nos aviateurs...

Pas la peine que "taubes" veuille dire: "pigeons".

Puisque c'est eux qui sont pigés!

—Votre mari est-il mieux, la purge a-t-elle produit son effet?

—Oui, m'sieur le Docteur, il a quasiment rendu autant de bile que vous avez de soupe dans votre assiette.

Echo de l'élection de St-Jacques: Le chien de Ti-Georges est mort. Consoles-toi, ô peuple de St-Jean-Baptiste.

Car il était aimé du maire Martin!

Savez-vous pourquoi un officier prussien qui conduit une patrouille réalise la quadrature du cercle?

Parce que c'est une tête carrée à la tête d'une ronde.

—Papa, demande le jeune Château-Buzard, est-ce que les crocodiles peuvent supporter notre climat?

—Sans aucun doute possible, mon jeune ami, mais de préférence quand ils sont empaillés.

M. Robert Bickerdike est en faveur de l'abolition de la peine de mort, ou du "meurtre légalisé", pour employer les mots de Bob.

Mais si MM. les Assassins commençaient les premiers?

Dans la tranchée.

En hiver:

—Combien de degrés, ce matin?

—Deux francs cinquante!

—Comprends pas.

—Bédame!... Cinq en dessous (cinquante sous)!

"Le style est l'homme même", a dit, à peu près, M. de Buffon... Or, si au lieu de se vouer aux études zoologiques, le célèbre écrivain s'était spécialisé dans celles de la mode — et il ne devait pas en être éloigné si l'on en juge par le goût quasi féminin qu'il montrait pour les abots et les manchettes — ne doutez pas qu'il n'eût ajouté: "Le chapeau, c'est la femme même!"

## La Semaine Prochaine

Nous continuerons l'intéressante Biographie de Mademoiselle

# Marie Kaspulaire

la première Evaseline de la saison et du siècle.